



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 22 Nov. 1915

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connor N. B. 12.33 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connor N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connor N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connor N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches
Correspondance à Edmundston. Jct
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton
Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me
Et à Rivière du Loup avec tous les
trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, pros-
pectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général. Passa-
gers et fret.

J. Jais... ou sinon.

"De quoi... de quoi..." hurlait
Flamboyard. De quoi... tu dis que
tu veux te confesser ? To confesser ?
Est-ce que tu prends ma maison
pour une église ? Est-ce que je
vais te laisser raconter aux curés
tout ce qui se passe ici ? Tu sais,
ne me parle plus de cela, jamais...
ou sinon !

"Ecoute, petit, si tu veux te con-
fesser, tu n'as pas besoin d'aller cher-
cher les hommes noirs... Viens me
trouver, moi, je suis le Révérend
Père Flamboyard, de la Congrégation
des Bonis Sans Soif !"

A cette saillie spirituelle, tous les
écoliers du magasin se mirent à ri-
re aux éclats.

Pauvre petit ! Il n'y a que huit
jours qu'il est là, et déjà que de san-
glots il a dévotés ! Que de larmes
versées, la nuit, sur son grabat, en
mordant furtivement ses draps
pour qu'il ne soit pas vu. Ses geû-
issements n'arrivaient pas jusqu'à ses
parents.

Tout à coup, un mouvement de
stupéfaction se produisit dans la boutique
tandis que Flamboyard se précipi-
tant vers le seuil, dit de sa voix la
plus mielleuse : Entrez donc, Mon-
sieur le Curé !

Que vient-il faire dans cette ga-
lère ? Il ne sait donc pas chez qui
il entre ?

"C'est bien ici Monsieur Flam-
boyard !"

"Oui, Monsieur le Curé !"

Ce n'est pas l'envie qui lui man-
que de répondre par quelque blas-
phème, mais s'il est franc maçon,
il est avant tout commerçant : Le
visiteur est peut-être un client, et
quel client plus facile à plumer qu'un
curé ? toujours content, toujours
solvable, c'est délicieux !

"Vous désirez ?"

"Vous parlez un instant."

"Monsieur, dit le prêtre, je viens
vous apporter de l'argent."

"De l'argent ?"

"Oui, vous avez été victime, il y
a quelques années, d'un vol assez
important. Le coupable s'est sau-
routement repenti, car je suis chargé
de vous apporter la somme de \$245.47.
Voici la somme, veuillez avoir l'o-
bligeance de me donner un reçu."

"Très volontiers, s'écria le pro-
homme, des reçus comme ça, j'en
donnerais bien toute la journée !"

"Voici le reçu, Monsieur le Curé."

"Est-ce que ça vous arrive souvent
de faire des commissions comme
celle-ci ?"

"De temps en temps. Voyez vous
Monsieur Flamboyard, si la religion
n'est pas indispensable pour être
honnête, elle y aide joliment ! San-
gle, vous n'auriez pas été rembour-
sé, ce qui prouve, ajouta le prêtre,
en se levant, que la confession a du
bon !"

"Aussi, l'abus des commissions de
Monsieur Flamboyard fut-il général
lorsqu'ils virent le patron se camper
au milieu de sa boutique et crier au
petit apôtre dont les yeux étaient
encore rouges :

"Toi va te confesser de suite, et
plus vite que ça ! Quant à vous,
ajouta le patron en se tournant vers
les autres employés, vous ne feriez
pas mal d'en faire autant... tas de
claqueurs !"

J. des Tourelles.

Miquit, Chrétiens !

Le dernier numéro du PAS-
TEMPS (540) contient huit morceaux
de musique dont voici les titres :

1o Faites la Charité, stances in-
terprétées par Desmaréca.

2o Miquit, Chrétiens ! cantique
de Noël avec violon obligato.

3o La Croix de ma Mère, chanson
du temps jadis.

4o Si j'ai ton Sourire, nouveauté
parisienne interprétée par Victor.

5o Chevauchée Galop, pièce faci-
le et brillante pour le piano.

6o Herminégilde Valse, morceau
populaire pour le piano.

7o Complainte de C. J. J. J., illus-
trée par J. C. Francher.

8o Le Barbier, chanson comique
inédite.

Un numéro, 5 sous, par la poste.
E. sous. Abonnement, un an, Cana-
da \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adres-
se : Le Pas-Temps, 16 Craig Est.
Montréal.

Catalogue de primes envoyé
gratis.

C'est un grand mal que de ne
pas faire le bien. J. J. Rousseau.

SIROP
DE GOUDRON ET
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE
Mathieu
CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les *Poudres Nocturnes de Mathieu*, le meilleur
remède contre les maux de tête, la toux et les Rhumes Froids.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-
ville, spécialiste pour les yeux, nez,
gorge et oreilles viendra à Ed-
mundston tous les deuxièmes et
quatrième lundis et mardis de cha-
que mois, et se tiendra à la dispo-
sition de ceux qui voudront le con-
sulter, du lundi midi au mardi soir,
chez Monsieur Jos Gagné près de
l'Hôtel Royal.

Communiqué du

Ministère des Postes

Les journalistes et d'autres per-
sonnes demandant constamment au
Département des Postes que tous
les colis adressés à nos soldats en
France soient envoyés franc de port,
ou à des tarifs d'affranchissement
réduits. On suppose évidemment que
le Département des Postes du Cana-
da a le contrôle de l'affranchisse-
ment et qu'il peut en disposer à vo-
lonté.

Voilà n'est pas le cas, parce que le
transport des colis dépend d'une
convention spéciale en vertu de
laquelle tous les colis sont trans-
mis, et c'est évidemment en
vertu de ces termes que les colis
peuvent être expédiés à l'Angleterre
et à la France. Comme le Cana-
da n'est qu'une terre partie à cet
arrangement, il ne lui est pas possi-
ble d'agir séparément et de réduire
les tarifs. Si le Canada agissait ain-
si, les colis ne seraient simplement
pas reçus, ou, si délivrés en Angle-
terre, ils ne seraient pas transmis
en France ni distribués en Angle-
terre.

Le Département des Postes du
Canada a déjà demandé des réduc-
tions de tarifs d'affranchissement
des colis mis à la poste au Canada,
et destinés à la France, et l'Angle-
terre et la France ont refusé de s'y
conformer alléguant que le Canada
des colis et des objets de correspon-
dances présentés à présent est tel
qu'il surcharge au maximum le ser-
vice de transport, et le War Office
a annoncé publiquement qu'il ne
peut et ne veut transporter plus de
colis qu'il n'a fait jusqu'ici.

Cette déclaration a été faite à la
Chambre des Communes à Londres,
et les raisons susmentionnées ont

été données pour expliquer que l'on
ne fera pas de réduction pour les
colis expédiés d'Angleterre, et que
ce qui ne peut être fait pour le peup-
le anglais, la France et l'Angleterre
ne pourraient le faire pour le Cana-
da, puisqu'il est déjà refusé de se
mettre à sa demande.

Le Ministre des Postes est si con-
sidérable, et le système de transpor-
tation est si surchargé actuelle-
ment, que le Gouvernement Britan-
nique a notifié le Département des
Postes du Canada que tous les coli-
s sont temporairement réduits à
sept livres, c'est-à-dire qu'aucun co-
lis pesant plus de sept livres ne se-
ra transporté à présent.

Le War Office a notifié le Dépar-
tement des Postes du Canada qu'il
est nécessaire de restreindre le mon-
tant du transport des colis pour les
troupes pendant les fêtes de Noël et
du Jour de l'An, dans l'intérêt
de l'efficacité militaire. Le War Of-
fice fait remarquer que la grande
masse d'objets de correspondance
multiplicables dans les temps ordi-
naires est déjà une charge considé-
rable sur le service du transport que
le montant pouvant être transporté
sans encombre est limité. Il est évident
que les munitions, les denrées ali-
mentaires et les effets militaires
pour l'armée doivent nécessairement
avoir la préférence sur les objets de
correspondance, qu'une telle augmen-
tation dans le volume du trans-
port des colis doit causer des re-
tards dans l'expédition de ces équi-
pements nécessaires à la guerre.

En conséquence, on demande au
public, dans ses propres intérêts,
ainsi que dans l'intérêt de l'effica-
cité militaire, de restreindre l'usage
des colis aux objets d'utilité ré-
elle.

Les fruits et les articles de toutes
descriptions pouvant se décomposer
dans les bouteilles et les jarres et sem-
blables objets sont prohibés et ne
seront pas acceptés pour transmis-
sion et jusqu'à nouvel ordre au
cun colis excédant 7 livres ne peut
être accepté pour transmission
pour les troupes en France ou dans
les Flandres.

Tous les colis doivent être empa-
quetés soigneusement et bien envelo-
pés dans du canevas, de la toile ou
d'autres matières d'emballage très
fortes. Les colis qui ne seront pas
conformés à ces règlements sont ex-

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies al-
ways on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata,
Thistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Vic-
tor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double.
Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of
choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of
all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosi-
ne, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline
Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-
TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long
lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles,
Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust,
etc., etc.

Give us a call and we will give you all informa-
tions free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber
Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.

SOLVENIR DE
FAMILLE
Important Registre
Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que
je viens d'ouvrir un restaurant sur
la rue "Town Hall Street" porte
voisine de Melle G. Emmerson,
modiste.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boeuf,
Pommes, Biscuits, Boudins, Ora-
nges, Chocolats, Sucre à la Crème,
Farine et tout ce que vous désirez
en conserves.

Une VISITE est SOLICITEE.

Mme CHS CUTNAM,
Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un pati-
noir non loin de chez lui. Ce pati-
noir mesure 150 pieds de long et
75 de large. Le prix d'abonnement
est comme suit : \$3.00 pour Mes-
sieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00
par famille. On nous dit qu'il y
aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Aux demoiselles institutrices qui
voudront bien nous envoyer les
nouvelles des paroisses ou elles en-
seignent nous enverrons gratuite-
ment notre journal.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Cinquième Partie

(Suite)

53 Aussi je ne cesse de vous dire :
Plantez donc tout là ! Vous ne
pouvez rien sur la marche des é-
vénements. Vous êtes une possi-
ble devant une machine immense...
Les convains de qui ? Convain-
cus de quoi ? Allons donc !
Des balançoires, tout cela ! Spé-
cialité de bois pour martyrs !
As tu fini ? Passe-moi le pain !
Carpe diem ! Profitez du jour,
de l'heure, de la minute, de la
seconde. Et il y en a d'exquis-
ses !

Tel est le résumé du sermon de di-
manche dernier que j'ai pieusement
entendu, en accompagnant ma tan-
tarretour de sa dernière congestion.

Seulement, voilà !... il faudrait
vous défilier du curé Bourgeois !
Il vous fanatise !... C'est un brave
homme ? Raison de plus ! Pen-
sez que, moi, il m'a fait méditer,
dans la belle chambre mauresque,
sur l'horrible solution de la ques-
tion sociale !... Je n'en suis pas

encore revenu, et aucun de mes
amis ne veut me croire !

Et puis, quand marie-t-on cette
Pascalle ? J'ai ici un bien joli pe-
tit franc maçon d'avenir, canaille à
point, et, par conséquent, sûr d'ar-
river. Si elle voulait... suffirait de
remuer le petit doigt !

Ici, vos deux chambres vous at-
tendent toujours, je les ai embel-
lies de quelques troupilles... je
cherche actuellement une vieille
lassinore en coiffe jaune et à
fleurs de lys pour mon anti-cham-
bre... Si, par hasard, vous trouviez
l'objet dans une chaumière de vil-
lage, tâchez de me l'avoir, à bon
compte naturellement !

A quand... vieux ami François ?

Seur Anne, ne vois-tu rien ve-
nir ?

GILLES.

P. S. — Soumes nous amis ou fa-
chés avec Pascalle ? Mettez à jour
mon livre et comptez à ce sujet,
qui tient à la fibre la plus vibrante
de mon petit cœur (197 317 vibra-
tions)

DIXIEME PARTIE

CHAPITRE XXIV

L'enterrement de Jean fut le
dernier événement des Herbiers
avant la moisson.

On arrivait à ce moment de pou-
sée terrible, où ceux qui travail-
lent la terre n'ont plus le temps de
penser à rien, si ce n'est à elle... au
soleil d'été de flammes qui dore
les blés et parfume les foins.

Tous les enfants, mobilisés dès 4
heures du matin, accompagnant
leurs familles aux champs ; le fac-
teur rural, lui-même, avait une
permission "de moisson". Sa mère
prenait alors le sac de cuir, et tant
bien que mal, faisant la tournée à
sa place.

Seuls, les carriers restaient au
chantiers aveuglant de lumière ; et,
dans le silence du village déserté,
on n'entendait plus que le bruit
monotone des pics et le grincement
des longues scies d'acier qui mor-
daient la pierre dure.

Dans ce cadre d'universel travail,
Cudgéné cut, cette année, une spé-
ciale volupté à savourer : ses deux
mois de vacances, car son fau-
ciat, alimenté par les subventions de
la Loge et les cinq cents francs de
Gillennormand, se détachait plus
passionnément sur le labeur achar-
né de tous.

On le voyait, traînant ses gué-

tes un peu partout le long des
champs, se promenant d'une batte-
rie à l'autre, interviewant les mois-
sonneurs, leur demandant s'ils é-
taient contents du fermier... de
leur "singe", comme il disait... cher-
chant à l'occasion, les moyens de
lancer un Syndicat agricole, dont il
sentait vivement le besoin depuis
l'intervention de l'abbé Grilloit, qui
avait fait le "bloc" des agriculteurs.

Mais, sur tout, Cudgéné affectio-
nait à Seine, cette grande pares-
seuse, elle aussi, qui avait l'air de
mettre ses longs anneaux verts au
fruits, à l'ombre des bois.

Des fûts de la chambre nau-
resque, Pascalle le voyait chaque
jour, tantôt couché dans son bateau,
le ventre au soleil et le chapeau
sur les yeux, tantôt pêchant à la
ligne, en blouse blanche, comme le
plus inoffensif des bourgeois. Elle
fermait alors la croisée pour échap-
per à la hantise de cette vision dé-
testée. Mais c'était pour se re-trou-
ver devant d'autres et plus différen-
tes, et qui la peinaient encore plus.

Car Pascalle devenait toute triste
d'une tristesse dont personne ne
s'apercevait, dans cette lutte géné-
rale pour la reconquête des biens
les plus essentiels de la communau-
té chrétienne.

Depuis l'évolution rapide de l'ab-
bé Bourgeois, elle avait l'impression
d'être seule, d'avoir été dépassée,

laissant à la côte, comme un pauvre
petit voilier tout grêle malgré la
hardiesse apparente de ses voiles
blanches et qu'on abandonne pour
un navire plus puissant, plus laid
aussi !

Hier, elle croyait ne pas se re-
chercher et lutter uniquement pour
Dieu dans les œuvres dont elle se
sentait chargée... Et, fragilité de l'i-
déal humain, elle se rencontrait
tout à coup elle-même, et décou-
vrait l'égoïsme au fond de son dé-
vouement.

Elle n'aurait pu dire au juste de
quoi elle souffrait ; mais, en cher-
chant bien dans l'intime deson cœur,
elle y trouvait une sorte de vague
ressentiment contre la manière non-
velle dont l'abbé Bourgeois se je-
tait dans l'apostolat... contre le
curé de Crémone qui devenait tout
ici, et faisait, lui aussi, l'œuvre de
Dieu à pleins bras, sans se préoccu-
per de l'ouvrière de la pre-
mière heure, qu'il oubliait distrait-
ment derrière lui.

Oh ! oui... fragilité de toutes cho-
ses ici-bas... de tous les rêves, de
tous les espoirs, de toutes les fier-
tés !... Elle avait vu partir Gilles,
égoïste et piteux, après un geste
qu'elle lui avait inspiré, et qui
n'avait tenu aucune de ses promes-
ses ! Son père s'empâtait dans les
beufs et le confort de la vie facile...
Elle-même avait cru pratiquer

la terrible formule évangélique :
abîmet sametipsum... s'oublier !...
oublier ses goûts, son cœur tout...
pour ne voir que le but... que l'i-
déal lui-même !... Et son abnégation
avait été illusoire... En réalité,
ce qui la faisait souffrir aujour-
d'hui, c'était la faiblesse de son natu-
re humaine... c'était l'abbé Bour-
geois marchant à la reconquête de
son peuple, sans s'appuyer sur Pas-
calle comme jadis !...

Le curé des Herbiers ne vient
presque plus au cottage, ou, s'il y
vient, c'est pour "affaires", pour
des détails d'école, des construc-
tions de salles, des agencements
d'œuvres, des enveloppes à écrire
des prospectus à polycopier... Et
encore, quand il ne peut pas faire
autrement !...

Juqu'à ces derniers temps, il se
déclarait dans l'impossibilité de se
passer du cottage, et il disait la vé-
rité. Tous les jours, il venait s'y
reposer ; on savait qu'il y était
heureux... en famille... chez lui...
qu'il y pensait tout haut... Il avait
pris ce pli, d'puis deux ans, d'y li-
re son binaire l'après-midi, dans
une vieille allée de tilleuls qu'il af-
fectionnait.

(A Suivre)

Annoncez dans
Le Madawaska